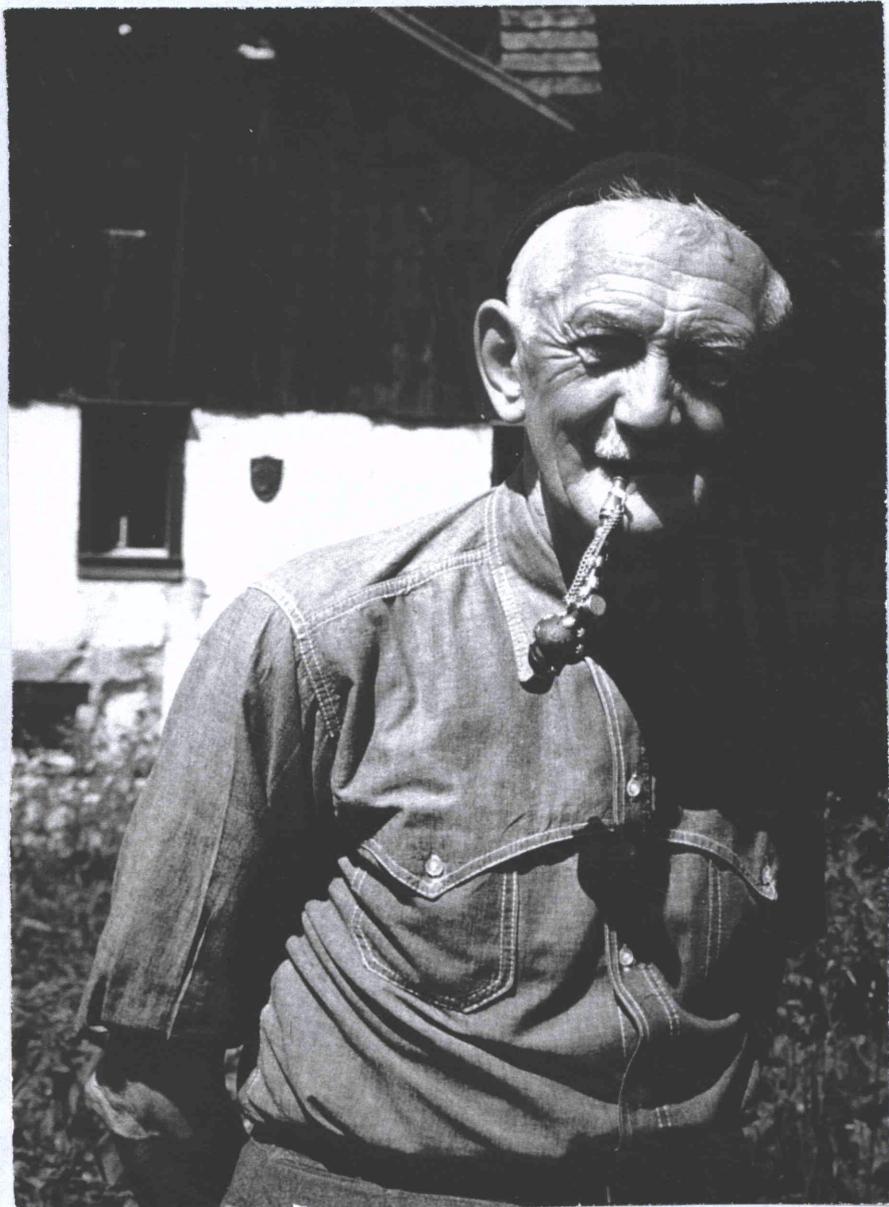


Histoires dites par
le conteur sagnard
Paul Matile
dit "Le Long Paul"





Paul Matile

1902 - 1982

Dans le riche répertoire de ses souvenirs, Monsieur Paul Matile a trouvé quelques bonnes histoires qu'il aimait évoquer pour ses amis:

"...est-ce que je te l'ai déjà racontée celle-là? demande-t-il avec son sourire malicieux?...-écoute! on avait une leçon d'instruction civique...le régent, c'était un brave type que j'aimais bien. Ce jour-là, il décide de nous parler des partis politiques du canton de Neuchâtel, c'est nous qui devons les trouver, les lui énumérer. Après, il nous expliquerait pourquoi les uns choisissaient d'être libéraux, d'autres radicaux ou socialistes. Comme conclusion, le maître demande: "Alors, les garçons, on a parlé de tous les partis, en avons-nous oublié un? qui en connaît encore un?" "moi, j'étais tellement étonné qu'on ne parle pas de celui qui me paraissait sacrément le plus important.. je me lève pour dire: "oui, M'sieu, vous avez oublié les royalistes!".."Qué vous, on n'est pas Sagnard pour des prunes!"

"..tiens, en voilà encore une autre sur nous les sacrés Sagnards: .."faudrait pas oublier que si la Pinte neuchâteloise du bas de la rue du Grenier a échappé à l'incendie du village du 5 mai 1794, c'est grâce à nous les Sagnards.. c'était le rendez-vous des royalistes de toute la région et quand l'eau a manqué pour éteindre l'incendie...et b'en! on a rempli la pompe avec le vin de la cave et c'est comme ça que la maison a été sauvée...Et, en face... la pinte républicaine a fricassé!! Il n'y avait pas de Sagnards pour l'arroser avec le vin...! Ha! les Sagnards!"

"..Eh! et pis, le lait! A La Tchaux, on vous apportait le lait à domicile. Les paysans avaient leurs pratiques. Ils quittaient leur ferme de La Sombaille ou des Eplatures pour aller, chacun dans son quartier. Dans certaines maisons de la ville, dans le corridor où il y avait un tablar sous les boîtes aux lettres où le laitier qui venait livrer trouvait le toulon ou bien le pot à lait qu'il devait remplir et, à côté, la ménagère avait posé son carnet où elle avait inscrit combien elle voulait de litres; le carnet était pratique pour payer au mois; et ce lait il était gras; on pouvait l'écrémer et le karatter et on pressait notre beurre dans des moules en bois; ils avaient de rudes belles sculptures, des vaches, des gentianes, des initiales, des sapins. Quelques fois on avait le beurre emballé bien au frais dans des grandes feuilles de grande gentiane, les feuilles à beurre!

Le litre de lait livré à domicile c'était dix-neuf centimes!"

Il y en a même un...des Crosettes, qui voulait se faire un peu plus de ronds, y se met à tricher, ça lui réussit un moment, mais quand il y a eu un contrôle de l'inspecteur laitier, il s'est fait choper et a dû payer une amende, et de toute façon il a perdu ses clientes qui trouvaient son lait un peu trop bleu à cause de l'eau qu'il y foutait..!"

Après tout ça, comme il fallait bien qu'il s'en sorte et qu'il était tout malin, il a réussi à aller sur la place du Marché avec son char et ses boïlles pour vendre son lait meilleur marché que tous les autres qui devaient couvrir d'une maison à l'autre avec leurs bidons et leur mesure à la main et il a même réussi à s'en sortir mieux qu'eux!"

Les femmes du Village, on disait encore le grand Village à l'époque.. elles venaient vers lui remplir leur toulon pour seize centimes le litre étaient bien contentes de faire une économie de trois centimes. Un p'tit rigolo a même donné à ce paysan le surnom d'"Henri XVI" ah!: tu vas aussi acheter ton lait chez Henri seize ?!"

Je me souviendrai toujours du Daniel Gentil, c'est lui qui avait la plus belle grelottière de par La Sagne; il l'avait eue à la foire de Morteau; t'aurais dû la voir, il y avait bien quarante ou cinquante petits grelots. On l'entendait de loin quand il descendait le Reymond. C'était sacrément beau d'entendre toutes ces petites clochettes. Une grelottière comme celle-là, j'en ai jamais vu d'autre, on n'en reverra plus jamais. Ah! il aurait fallu qu'on l'ait pour le Musée paysan..mais je crois que quand ça a fricassé chez les Gentil, elle y a passé avec tout le reste!"

De ce temps, tu penses qu'on savait y faire. Ecoute-voir, un matin, madame Calame, du Valanvron, s'aperçoit qu'elle n'a plus une brique de pain; plus une morce de farine dans le sac; bin, tu sais ce qu'elle a fait?..elle dit à son homme-"le grain est mûr, on va en faucher un peu.." c'est ce qu'ils ont fait.."ils sont rentrés dans la grange pour le battre, même un petit peu; après, ils sont descendus à pied par le sentier du Pélard pour aller faire moudre le grain; ils sont remontés à la maison avec leur farine. Pendant que madame Calame pétrissait sa pâte, lui a chauffé le four.. Et, dis-donc!..le même soir, ils faisaient encore au four et...au souper, avec leurs gosses, ils ont mangé du bon pain frais, c'était pas plus compéiqué que ça, mais il fallait le faire."

"..et p'is, l'hiver, mon père, le Louis Matile, après avoir passé toute une nuit du samedi au dimanche à conduire le triangle tiré par quatre ou six chevaux, après s'être débattu toute la nuit contre la neige le long de la vallée, avoir lutté contre le "pousse", mon père avait juste le temps de mettre ses habits du dimanche pour monter le chemin du temple; de ce temps-là, la fatigue!..c'était pas une excuse pour manquer le culte.. sur le banc, le "fatre"* écoute un peu, ça va pendant un cantique.. lutte contre le sommeil puis s'endort comme dans son fauteuil du coin de la fenêtre, à la maison; il n'entend même plus l'orgue surtout plus la voix du pasteur. Il rêve qu'il dirige son triangle et crie au milieu de la prière" Hue! la Grise!... tu penses, quelle histoire!"

Tiens voila encore une autre histoire de neige, dit le long Paul:
"De ce temps, on avait au moins des vrais hivers, t'aurais vu le

triangle passer et repasser le long de la route de Marmoud à La Corbatière, attelé de huit chevaux, tu l'entendais venir à cause de ses grelottières même quand il était caché derrière les montagnes de neige. Mon père le Louis Matile disait que quand ils passaient devant la porte du père Vuille, un de ces vieux gringés qui rouspètent pour rien, on donnait toujours un bon coup de barre de son côté pour bien lui boucher son entrée avec le plus gros tas de neige qu'on pouvait faire. Tout en rancagnant, le vieux se mettait à déblayer sa neige avec son rablai.., bon! il avait pas fini de faire son chemin, qu'on ramenait le triangle dans l'autre sens et on faisait semblant de le pousser dans le bon sens mais, avec un bon coup de barre, au contraire, on t'y rebouchait carrément son passage, lui, y croyait qu'on avait tout fait pour l'éviter mais que c'était une gonffle qui avait repoussé la planche!"

Le grand Paul me retient: "...attends-voir, j'en ai encore une autre, c'est le vieux Monsieur Sandoz qui me l'a racontée et les yeux de Paul Matile brillent rien que de penser à la chute de cette plaisanterie annoncée:" Ça devait être l'hiver 1927-28, l'épicerie Weber, de La Tchaux, livrait le ravitaillement aux gens de Biaufond; bien sûr, les charretiers buvaient la goutte à La Maison Monsieur; un coup, on les invite pour faire un stöck; la partie de cartes dure un peu "long", l'aubergiste dit: "faut pas vous oublier, je vais loquer.." -Ici, monsieur Sandoz qui me la racontait dit: "c'était la première fois que je voyais le Doubs gelé! ..vers la Maison Monsieur, il gèle rarement à cause du courant...", -bon, après ce bon poussenion, les gaillards sortent dans la cramine, cherchent leur char, leur cheval, rien le long de la route. Au bout d'un moment, ils entendent quand même les sonnettes de l'attelage.. leur fourgon était en rude mauvaise posture sur la pente très raide de la rive française; le cheval avait traversé la rivière en faisant craquer la glace et ils ont eu un rude moment pour ramener la carriole sur la route suisse. Leur patron, qui les voyait déjà sous le char à cause du verglas, ne les a pas engeuclés, le matin quand ils ont toqué à sa porte, pour ramener l'attelage."

A propos du Doubs, faut pas croire que c'était une vraie frontière entre les Comtois et nous.. les femmes du Russey venaient au marché vendre des crattes remplis de petits fruits. Ces paysannes on les appelait les binchottes ou les haichottes, elles partaient à pied de chez-elles et descendaient à Biaufond pour remonter la côte. Arrivées à la place du Marché, ici à La Tchaux, elles étaient tellement fatiguées, elles s'abécquaient dans un coin, vers deux heures du matin, pour attendre l'ouverture du marché. Elles venaient des fois avec leurs petits bouèbes, la famille s'étendait sur les portes inclinées des escaliers extérieurs des caves; dans leurs hottes il y avait des légumes frais, des fromages du lait de leurs bêtes, des oeufs, tout partait chez leurs clients très

fidèles; en automne, les Baichottes venaient avec leurs aînés pour que ces grands gamins se fassent embaucher comme bovis chez les paysans d'ici, ou comme apprentis.

Lorsqu'on battait en grange, c'était une sacrée fête pour les gosses; toute la ferme était sens dessus-dessous. Le rythme régulier des fléaux tombant sur l'aire l'un après l'autre résonne encore à mes oreilles... chaque batteur abattait son fléau à son tour et cela donnait la mesure en cadence à la mélodie du battoir. Comme ils fournissaient un énorme boulot, il fallait faire des plats de röstis au lard; on les mettait au milieu de la table et chacun y allait avec sa fourchette. Ma mère avait aussi cuit son pain au four. Et, pour le souper, grand'maman Schlunegger préparait des montagnes de beignets aux pommes ou aux dés. Et, lorsque l'occasion se présentait de faire les beignets à la rose avec son joli fer, je tournais comme une guêpe autour d'elle au risque de recevoir une goutte chaude; si elle en faisait plusieurs sortes le même jour: ..-desquels veux-tu, Paulet?.. "de toutes les sortes, Grand'maman!"

Recette des beignets au dé d'après madame Alice Matile-Huguenin qui était aussi spécialiste des bricelets et des cornets à la crème!

-prendre 30 à 50 grs. de beurre, 100 grs. de sucre.. un oeuf, un déci de lait ou de crème, une pincée de sel, une pointe de couteau de bicarbonate et 350 grs. de farine.

Remuer le beurre en crème, ajouter le sucre, l'oeuf, le sel, le bicarbonate, la crème et la farine.

Faire une pâte ferme, l'étendre de l'épaisseur d'un dos de couteau, découper des anneaux au moyen d'un verre, puis d'un dé à coudre pour enlever le milieu.

Faire frire les anneaux dans la graisse chaude. (on peut aussi les étendre sur une plaque à gâteaux et les cuire au four, mais c'est bien moins bon!"

Histoires recueillies et adaptées en 1978 par Monsieur Lucien Louradour et Pierre-Arnold Borel.





Paul Matile au Musée paysan des Eplatures





Paul Matile en 1971 devant le Musée paysan



*avril 1970, cinquantième de "Ceux de La T'chaux"
Monsieur et Madame Paul Matile*

Ascendance sagnarde de Monsieur Paul Matile dit "le long Paul" ou le "grand Paul".

JeanPetitMatile Paul communier de La Sagne; né le 8 avril 1902 au 57 de la rue David-Pierre Bourquin à La Chaux-de-Fonds. Journalier-Commissionnaire. Très attaché aux traditions paysannes, il est l'un des membres fondateurs du Musée paysan et artisanal des Eplatures, en 1963; également membre très actif du groupe folklorique "Ceux de La Tchaux"; décédé à La Sagne le 6 octobre 1982.

Il a épousé:

Alice-Adèle Huguenin-Virchaux fille de Paul-Emile, et d'Adèle née Calame, des Bulles. Dentellière aux fuseaux; née le 13 octobre 1901, décédée le 15 mars 1975. La maison de la famille Huguenin appartient au sculpteur Berthoud en 1986.

Les parents de Paul Matile:

JeanPetitMatile Louis son père; est agriculteur, fermier à la ferme du domaine Gallet (parc Gallet actuel). Propriétaire aux Petites Crosettes 26, domaine repris par René le frère de Paul. Louis a comme épouse

Elisa-Marguerite Schlunegger est fille d'Ulysse, originaire de Grindelwald, et de Fanny née Robert-Tissot, de La Chaux-de-Fonds.

Les Grands parents de Paul Matile:

JeanPetitMatile Edouard né en 1842; horloger, et

Elise-Eugénie Vuille-dit-Bille, de La Sagne; fille de Louis-Auguste, agriculteur, et de Louise-Elise née Matile; Elise-Eugénie était née en 1845.

Ses arrière-grands-parents côté paternel:

JeanPetitMatile Abram-Louis bourgeois de Valangin; né à La Sagne en 1811; agriculteur. Reçoit la médaille de fidélité à la monarchie, en 1832; bon royaliste. Sa femme était:

Elise Ducommun-dit-Boudry du Locle; née en 1805.

médaille de fidélité



ses arrière-grands-parents côté maternel:

Vuille-Bille Louis-Auguste né en 1809 à La Sagne et communier de ce lieu; bourgeois incorporé de Valangin. Il est fils de Félix-Henri, et d'Augustine Perret (elle-même fille du conseiller de commune David-Louis). Louis-Auguste est petit-fils de David-Frédéric Vuille-dit-Bille, et de Marianne-Esabeau Perret, tous de La Sagne

Il arrivait souvent à Paul Matile de parler de Félix-Henri Vuille-Bille: "...mon ancêtre était de 1783 et, en 1819, on l'a nommé juge-suppléant de La Sagne et, dès 1821, il y était justicier, puis membre de la Chambre d'assurance en 1832.

Mon arrière-arrière-grand-père, comme justicier, assista, en 1842, à la réception à La Sagne du prince de Neuchâtel Frédéric-Guillaume roi de Prusse; le monarque, qui régnait de loin sur la principauté de Neuchâtel, l'a remercié de son attachement à la couronne en lui offrant son effigie matérialisée sur le fourneau d'une pipe.

C'est cette pipe que je conserve précieusement avec d'autres trésors. Ce fourneau de pipe en terre je le garde avec le couteau du justicier et avec des mouchettes, des casses en cuivre, une scie, des sabots, une pendule à poids, et je les vénère comme des reliques de famille.

Je me souviens avoir rêvé, comme gamin, devant la voiture de côté qui restait du justicier, bon, elle a disparu depuis, bien sûr?

J'ai donné le portrait de Félix-Henri Vuille-Bille, qui impressionnait trop Alice, au Musée de La Sagne..."

Ses arrière-arrière-grands-parents côté paternel:

JeanPetitMatile Olivier né en 1771; laboureur à La Sagne.

Sa femme est

Barbelet Walther.

Les quadrisaïeux de Paul sont:

JeanPetitMatile Abram-Louis 1734-1799; paysan à La Sagne;

et sa femme

Droz-dit-Busset Marianne du Locle; dentellière.

Les quintisaïeux de Paul Matile sont:

JeanPetitMatile Daniel qui est fils d'Abraham communier de La Sagne en la principauté souveraine de Neuchâtel en Suisse; laboureur; bourgeois de Valangin;

sa femme est:

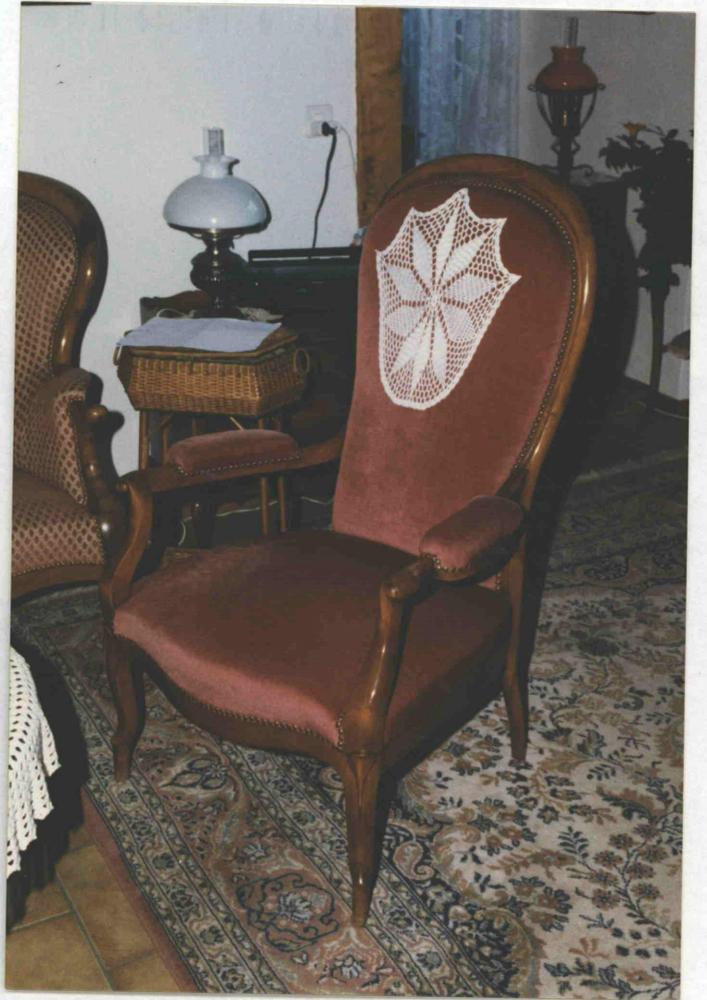
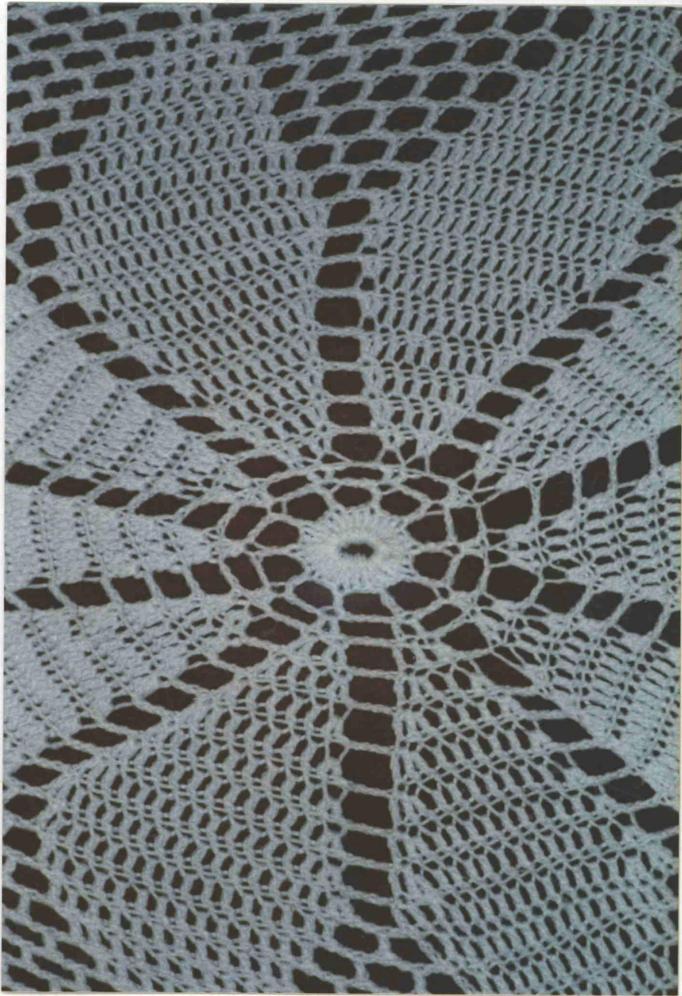
Anne-Marie Matile de La Sagne; elle était dentellière.

(recherches généalogiques
Pierre-Arnold Borel).



fourneau de pipe "Frédéric-Guillaume IV"





ouvrage croché par Alice Matile



De chez nous... des mots



Quand nos fontaines giclent à plein goulot l'eau de nos sources jusqu'au milieu du bassin, les gens du Val-de-Travers ont un mot bien à eux pour décrire la vigueur de ces eaux jaillissantes.

« On ne risque pas la sécheresse, toutes les fontaines « brochent » à qui mieux mieux dans Môtiers. »

On sent que la source n'est pas près de tarir et ceux des autres vallées n'ont pas besoin de traduction.

Les mots de patois sont plus imagés que ceux du Larousse. Les aînés ne doivent pas avoir honte de les transmettre à leurs enfants car ils enrichissent par leur image toutes nos conversations. Ils sont plus proches de nous que les mots anglais mal prononcés !

Si un mot original vous revient à l'esprit, signalez-le moi en m'indiquant dans quelle vallée on l'employait.

Comme l'enseignait un professeur de français de Dijon:

« Conservez précieusement tous vos régionalismes et employez-les couramment, pour garder la riche saveur des langues françaises ».

21 VII 1978

Cousin Sulpy



P M H = Paul Matile-Huguenin



Jeudi 27 juillet 1978

Lundi 24 juillet 1978

De chez nous... des souvenirs

Préparatifs de Pâques:

— « Je me souviens que ma mère s'installait à côté de la pompe, devant la maison, pour teindre nos œufs. Elle disait que ceux de pinta-de sont plus résistants quoique plus petits que ceux de poule.

Quand elle avait terminé, elle nous demandait d'aller chercher nos « moetz » (marbres, billes), pour les passer à la teinture.

Réjouissances pascales:

Annoncées par l'« Impartial », les courses aux œufs avaient lieu aux quatre coins de la commune, au Valanvron, aux Rochettes, aux Loges.

Pendant qu'un partenaire devait faire un circuit au pas de course, son coéquipier ramassait les œufs durs un à un. Il les lançait dans une corbeille en forme de van. Le vainqueur était le premier arrivé.

D'autres familles roulaient les œufs ou les cachaient dans la maison s'il faisait vilain dehors. Si on avait la chance de pouvoir les cacher au jardin, c'était dans l'herbe, la mousse ou les branchages. Les enfants poussaient de grands cris de joie à la découverte d'un œuf.

L'après-midi de Pâques, accompagnés de nos parents, nous allions à la forêt, poser les œufs teints sur les fourmillières; les fourmis y dessinaient toutes sortes d'arabesques et l'acide qui pénétrait la coquille donnait un goût particulier aux œufs.

C'était joli, un beau Pâques du passé.

Cousin Sulpy

De chez nous... des histoires

Chaque fois que je rencontre Paul Matile au coin d'une rue de La Chaux-de-Fonds, et qu'il m'en conte une, puisée dans ses souvenirs d'enfance, je le supplie de nous écrire ses mémoires.

— « Il n'y a que toi pour avoir les mots exacts faisant revivre les personnages d'il y a cinquante ans.

— « Oh, oui, les gens de mon temps étaient plus originaux que ceux de maintenant. Ils savaient au moins se contenter de petites joies simples de tous les jours... ! »

Il a donc écrit pour nous ses souvenirs des coutumes pascales.

Je m'imagine notre jeune Paul Matile au coin de la Place du marché, enregistrant de ses yeux de badaud ébloui ce qu'il rapporte aujourd'hui pour nous.

Piquage des œufs:

Pendant que les nombreux paroissiens accouraient fidèlement à l'appel des cloches de Pâques, il se trouvait déjà des « contrelayüs » tout heureux de manquer un culte et de devancer les autres au rendez-vous de la place du marché.

Chacun arrive avec une ou deux douzaines d'œufs teints de toutes couleurs. On commence de « piquer ». Celui qui casse des deux côtés l'œuf de son partenaire peut le ramasser. Ce jeu est contrôlé par la police depuis qu'on a constaté qu'il y a des fraudeurs avec des œufs en bois ou en pierre.

A l'issue du concours, on emporte ses œufs à la maison pour faire une bonne salade avec les premiers dents-de-lion. Notre domestique, Lucien, gange à tous les coups, car il joue avec un œuf en bois. Les gardes méfiants vérifient son œuf et constatent sa tricherie. Les autres joueurs furieux le passent à tabac. On rit bien de l'aventure. Ce ne sont pas seulement les œufs qui sont pochés, mais ce pauvre Lucien rentre à la maison avec « les yeux pochés... ! »

Cousin Sulpy

Mardi 1er août 1978

De chez nous... des histoires

Du temps de la jeunesse du Long Paul, la partie suisse alémanique du Plateau était désignée sous le nom « des Allemands ». Les jeunes welsches allaient passer un an là-bas pour parfaire leur apprentissage de paysan. Ils étaient bien forcés d'y apprendre le schwyztütsch. On disait d'eux « ils sont « aux Allemands » ou même « sur « les Allemands ».

Dans cette région plus clémente de notre pays, la fenaison se « donne » un mois plus tôt qu'ici en-haut. Ayant rentré leurs foins, les paysans du Seeland et de l'Emmenthal, pendant que leur regain pousse, laissent à leur femme le soin de leur ferme et viennent s'engager dans nos montagnes comme faucheurs.

Bien exercés par les riches fenaisons qui viennent de se terminer chez eux, ils sont fort habiles.

Sitôt que des Eplatures au Valanvron, nos foins sont bien mûrs, le rendez-vous pour l'embauche est fixé sur la place de l'Hôtel de Ville de La Chaux-de-Fonds, pour toute la région.

Ils ont « rude bonne façon », ces faucheurs, avec leurs vestes de velours noir, bordées de rouge et leurs capets de vachers. Ils portent leurs habits de travail dans un baluchon de calicot rouge bien noué. Ils arrivent, la faux sur l'épaule, l'air martial et s'interpellent joyeusement. Les paysans d'ici sont tous pour louer le meilleur. C'était parfois une telle foire que certains petits malins couraient à la gare cueillir son faucheur à sa descente du train. Il y en a même qui poussaient la combine jusqu'à se rendre aux Hauts-Geneveys, à leur rencontre, pour ne pas rater « le champion » des faucheurs de la saison.

Cousin Sulpy



*En février 1982, au home de La Sagne "Le Foyer",
Paul Matile reçoit la visite de Charles-Henri Thomann*



juillet 1965

Paul Matile au

Gros-Vitiau,

bornes-frontière

Neuchâtel-Vaud-

Franche-Comté

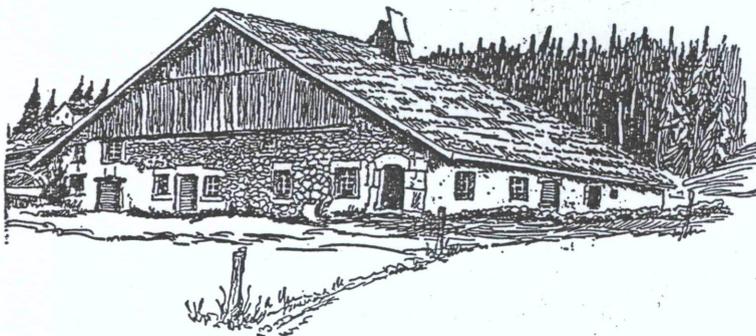


*Paul Matile met
en valeur le
costume de Ceux
de La T'Chaux.*

*Le Long Paul
s'active au
Pélaré...*



Histoires sagnardes



Pierre-Arnold BOREL

Histoires sagnardes

Pourquoi des histoires sagnardes? Pourquoi s'est-on moqué pendant longtemps des Sagnards? Comme tous les montagnards, ils n'aimaient pas beaucoup les changements et ne voulaient pas être parjures à leur ancien serment de fidélité au prince de Neuchâtel, ils acceptaient mal le régime républicain imposé depuis 1848. Dans les autres villages du canton, lorsque l'on se réunissait pour la l'ouvraie, on se racontait des histoires amusantes et l'on se moquait d'eux.

En voici quelques-uns dites et souvent répétées par un grand-oncle Adolphe Kunz-Gongerat, de La Chaux-de-Fonds:

"...un cavalier s'arrête devant le schild de la Couronne.. sur son pas-de-porte, l'hôtelier lui sourit..." - "Avez-vous une chambre? demande le voyageur" - "Non, je regrette, répond l'aubergiste, affolé. A ce moment-là, le cavalier descend de sa monture.. alors, le Sagnard, ébahi, ajoute vite "Je ne savais pas que ça se démontait.. oui, j'ai une chambre pour vous et une place à l'écurie pour votre cheval..".

Le roi de Prusse ayant annoncé sa prochaine visite à La Sagne, le maire du village réunit le conseil communal pour organiser la réception. Il faut présenter au monarque quelque chose d'exceptionnel. On convoque le simplet du village, on lui explique qu'il devra faire l'écho, caché derrière un foyer.

Après le dîner, le maire explique au roi qu'il y a un très bon écho dans la forêt du Communal; tous s'y rendent avec plaisir. Arrivé dans la clairière, le maire dit au roi "Majesté, criez quelque chose, l'écho vous répondra... Le roi crie: "Echo, es-tu là?" et l'"écho" répond "Oui! je suis là!..."

Un Sagnard trouvait que le fourrage de son âne lui coûtait trop cher. Il se dit, je vais le mettre petit-à-petit au régime, diminuer chaque jour sa ration, pour arriver à presque rien. Malheureusement, lorsque son âne était arrivé à vivre sans manger, il était mort!

Aujourd'hui le roi de Prusse rend visite à ses fidèles sujets sagnards. Tout le village fait la haie le long de la route pour saluer son passage. La mère Monnard et toutes ses commères sont là. Madame Monnard, prise de coliques dit à ses voisines "il faut que j'aille derrière les buissons, si le roi arrive, appelez-moi. Juste après, le carrosse apparaît au haut de la descente de la Corbatière, tiré par quatre chevaux... Les hommes brandissent leur tricornes, tous crient: "Vive le roi! ..la monar-chie, vive la monar-chie!" ..la mère Monnard, derrière son buisson, s'écrie: "Oh! non! T'y permit au monde! y disent au roi ce que je fais!"

Lors d'un repas officiel à La Sagne en l'honneur du souverain, le maire présente une corbeille pleine de belles pommes appétissantes:

"Servez-vous, Majesté, ces pommes ont mûri à La Sagne". Le roi de Prusse en prend une et la mord à belles dents, il la trouve exquise mais demande au maire, - " Pourquoi pelez-vous la vôtre, elle est si bonne à croquer avec la pelure?" - "C'est sûr, répond le maire, mais il y en a qui ont roulé dans le lisier, je ne sais pas lesquelles..."

La duchesse de Nemours rend visite à ses bons sujets neuchâtelois et passe par La Sagne. Elle voyage accompagnée de son petit singe. Elle porte son petit animal domestique dans ses bras comme si elle portait son petit bébé dans les bras. Les Sagnards n'avaient jamais vu de singe. Madame Vuille apporte un cratée rempli de belles fraises et un petit toulon de crème fraîche. Elle met les fraises dans un plat et les arrose de crème pour le dessert de sa royale hôtesse.. Gourmand, le petit singe saute sur la table et plonge sa patte dans la crème et se relâche. Madame Vuille le gronde poliment: "monsieur le prince, il ne faut pas vous servir avant Madame votre mère!..."

Il faut montrer au roi de Prusse quelque chose qu'il n'aurait pas vu dans aucun autre village de la principauté...qué-vous?...

Voilà! dit le justicier Convert, on peut mettre l'Abram sous le tonneau des cabinets avec un petit balai avec lequel il pourra toucher le roi je sais qu'à Versailles il y avait des porte-coton qui faisaient ça au roi... Tous trouvent l'idée ingénieuse.

Lorsque le roi se lève après le repas, le justicier lui dit: "...Savez-vous, Sire, qu'à la maison de commune, nous avons un balai très perfectionné qui vous touche?". Le roi s'assied sur le tonneau puis, au bon moment, il sent passer entre ses fesses un bon coup de torchon. Il relève ses culottes et, curieux de voir cet ingénieux appareil, penche sa tête sur le trou... l'Abram, croyant avoir mal touché, donne alors un second coup de son petit balai et frotte consciencieusement la figure du roi..."

Ces histoires se racontaient encore vers les années 1930.
(recueillies par Pierre-Arnold Borel,
petit-neveu de Mr. Adolphe Kunz-Gorgerat.)



König Friedrich I. (1657–1713).



Sophie Charlotte, Preussens erste Königin (1668–1705).

Histoires sagnardes racontées par Monsieur Pierre Perrenoud, conservateur du Musée Régional de La Sagne:

Alfred Huguenin-Tenet, paysan-horloger à La Sagne, comme royaliste, a pris une part active à la contre-révolution de 1856; il dut même se réfugier à Morteau pour échapper à la prison républicaine. Son fils, Oscar Huguenin (le futur écrivain) allait rendre visite à son père et lui apportait les nouvelles de la famille et des événements politiques. Lorsqu'Alfred put rentrer au pays, il occupait ses loisirs à la chasse. Alfred le chasseur était en butte aux moqueries des républicains des autres villages du canton: on dit qu'il nourrissait son chien de restes de seré moulé en pâté en forme de borne. S'il n'était pas mangé rapidement, le seré tournait et c'est alors que les Huguenin le donnaient à leur chien qui en était tout ragoumé (dégoûté).

Lorsque Médor accompagnait son maître à la chasse et qu'il voyait une boive (borne) blanche au bord du chemin ou au coin d'un champ, il faisait un immense détour pour l'éviter, croyant voir un pâté de vieux fromage blanc tout sec.

Par un bel automne, les Sagnards avaient monté un échafaudage contre le temple pour réviser complètement sa toiture avant la neige. Avant de gratter la mousse et l'herbe sur les bardeaux, pour ne pas perdre un peu de foin, l'ancien Perret a réussi à hisser son âne sur les planches où il l'a attaché vers les belles touffes vertes. Voilà que l'âne déquille et reste suspendu par sa longe... Alors, son maître s'écrie: " R'gardez-voère, comme il se réjouit de lécher cette belle herbe, il en tire déjà la langue!".

Les Sagnards auraient voulu construire leur église au milieu du village, comme il se doit. Mais, le prix du terrain, Sur les Chesaux, était bien trop cher pour ces rapins, surtout que Monsieur Vuille leur offrait un terrain gratuit sur un pâturage en uberre à un quart d'heure à pied du centre du village d'alors. L'édifice gothique étant inauguré en 1526, il faisait très bien l'affaire. Mais, tout un groupe de gas du village décide de rapprocher quand même le temple du centre.. ils entassent leurs vestes, leurs capes et leursguiglis sur le pré, retroussent leurs manches et hardi! les voilà qui poussent l'édifice vers l'ouest... Pendant ce temps, un bouèbe déplace le tas d'habits en arrière d'un bon bout.. Le sautier Maire s'écrie "Encouragez-vous, on a déjà poussé d'au moins 20 pieds, on s'est éloigné du tas d'habits de bien 20 pieds, continuez!"

Pourquoi dit-on "faire un tour de Sagnard" ?

Comme La Sagne était au centre de la principauté, il fallait se déplacer à pied dans toutes les directions pour traiter ses affaires. Le Sagnard était bon marcheur et parcourait tout le pays dans tous les sens pour revenir au centre, chez-lui, d'où cette expression "faire un tour de Sagnard".

Savez-vous pourquoi les Sagnards ont le bout du nez aplati??..

Comme les maisons sont bâties tout le long de la vallée le long de la route, en hiver, entre deux petits niquets, leur seule distraction est de regarder passer les gens en collant le nez contre le carreau de la fenêtre!!

A La Sagne, dimanche matin avant le culte, il y a plus de cent ans, les cloches du temple annoncent la montée des fidèles au temple. Habillée du dimanche, madame l'Ancienne est quand même un peu en retard, elle va couper une large tranche de lard qui mijotera sur le sourièle pendant son absence. Elle s'empare de son psautier et se rend au prêche... Le pasteur propose un cantique... madame l'Ancienne s'aperçoit avec stupeur qu'elle tient un beau morceau de lard fumé à la place de son psautier... qui, lui, est certainement en train de "chantonner" doucement au fond du "töpfflet"!!!

(on raconte une autre histoire avec une version approchante: madame l'Ancienne est allée au "petit coin" avant de se rendre au temple, elle a posé son psautier à côté du trou et elle est partie avec le couvercle en bois qui ferme le tonneau d'aisance sous le bras direction le chemin du temple...!)

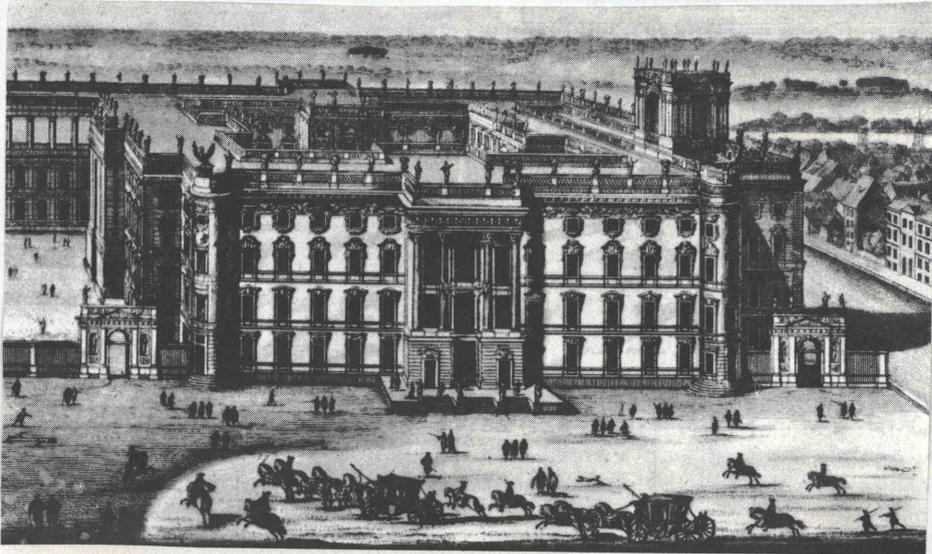
Le 30 avril 1848, les communales des Montagnes refusèrent massivement la nouvelle constitution proposée aux citoyens neuchâtelois.

Le Locle accepta d'extrême justesse, seulement 4 voix séparaient les républicains des royalistes. Par contre La Chaux-de-Fonds avait 2/3 de partisans pour le nouveau registre.

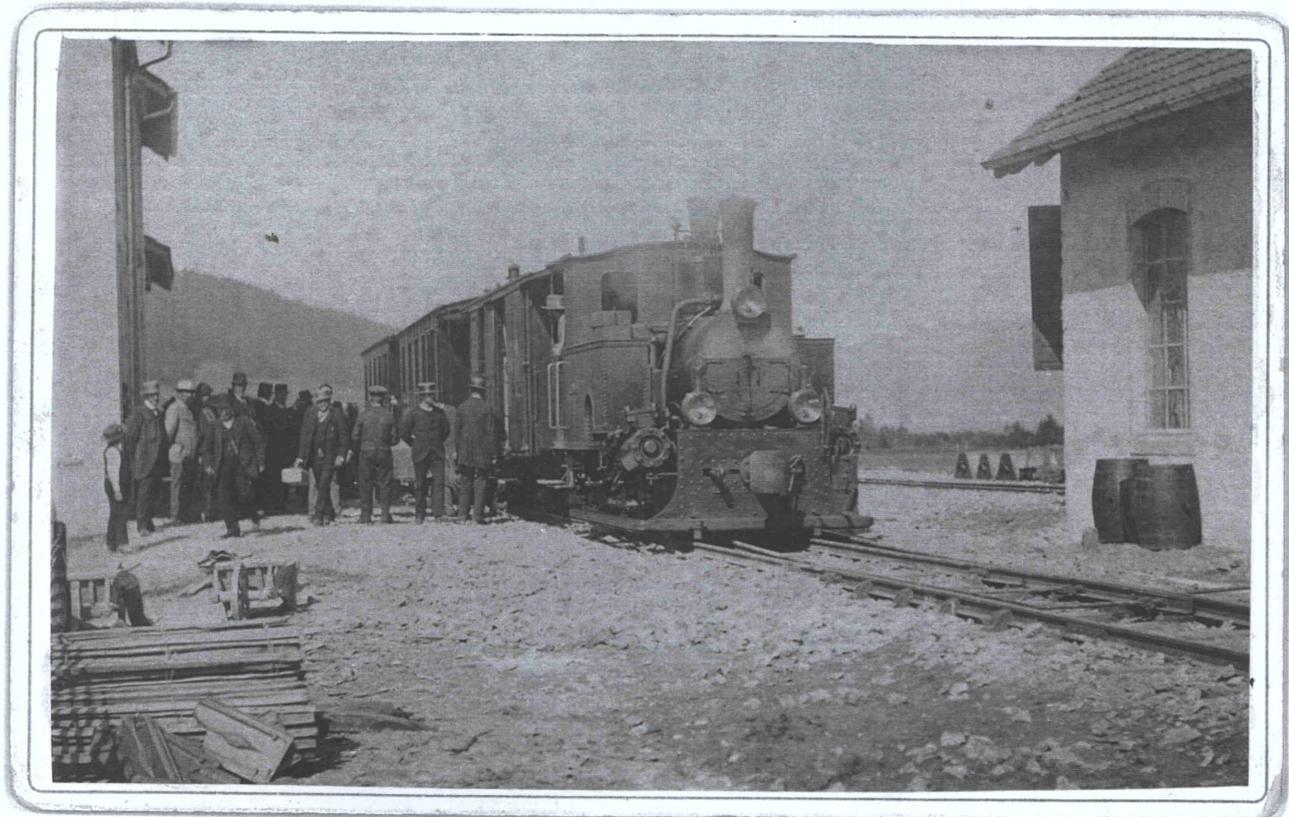
Quant à La Sagne elle avait 96, 5 % de royalistes. Si dans les Montagnes l'ensemble des citoyens rejete la constitution nouvelle, le canton l'approuve par une majorité de 57 % grâce au Bas qui fit pencher la balance

*ce qui prouve que la région du Bas était plus progressiste que celle du Haut.
La ville de Neuchâtel compta à elle seule 57 % de vote favorable au Canton-République.*

(tiré en partie d'un article de Mr. Raoul Cop paru dans le no. du 12 août 1996 de l'Impartial).



Erster Entwurf des Berliner Schlosses; der Schlossbau wurde seit 1699 von dem aus Danzig stammenden Baumeister Andreas Schlüter geleitet.



*Le régional P.S.G. = Ponts-Sagne-Chaux-de-Fonds; il a
été inauguré le 26 juillet 1889*

114. Les saisons à la Sagne.

Moderato.

Mélodie populaire.



1. Par des - sus les tour-biè - res Y'a plus de
 2. Par des - sus les tour-biè - res Quel tas de
 3. Par des - sus les tour-biè - res Quel tas d'en -
 4. Par des - sus les tour-biè - res Comm' tout est



blanc, On voit des pri - me - ver - tes Des - sus les
 gens! On fauch' les pri - me - ver - tes Des - sus les
 fants! On gard' les vach' les g'nis - ses Des - sus les
 blanc! Y'a plus de pri - me - ver - tes Des - sus les



champs. On trouv' des tau - pi - niè - res De temps en
 champs. On trouv' des bour-don - niè - res De temps en
 champs. On fait des gross' to - rail - les De temps en
 champs. Der - nier les f'nê - tres dou - bles On sent pas



temps, Les champs sont pleins de per-gues: C'est le prin - temps.
 temps, On mang' du lard des schnetztes: C'est le beau temps.
 temps, Les choux, les pomm' de ter-re, On les fout d'dans.
 l'vent, On voit pas - ser l'tri - an - gle: C'est le poué temps.

Chant Publié par les républicains en 1848 pour brocarder les royalistes neuchâtelois

Refrain:

Ah! oui qu'on était bien
Quand on était Prussien!

Pour la modique som'
De deux cent mille francs,
Le roi com' un autr'hom'
Venait voir ses enfants.
Ah! oui qu'on.....

Je me souviens sans peine
Combien le jour fut beau
Quand on vit, de la rein!
Dégainer le drapeau!

Ah oui qu'on était...

Ceux de la bourgeoisie
Dans le grand pré dessous
Passaient toute leur vie
A se gratter les poux

Ah! oui, qu'on était bien...

On allait à l'église
Prier pour le bon roi
Pour la reine Louise
Et pour les magistrats...

Ah! oui qu'on était bien
Quand on était Prussiens..

Pour notre récompense
De Pfuel notre sauveur
Nous plantait sur la panse

La médaille d'Honneur... Ah, oui qu'on z'étions bien quand on
z'étions Prussiens!!

Ah oui qu'on était bien...

Refrain ♩

Ah oui qu'on é-tait bien quand on é-tait pres-sien
 Pour la mo-dique som-me de

deux-vents-mil francs! Le roi com-me un au-tre hom-me ve-nait son-ses-en-fants Ah oui

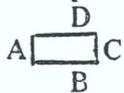


Eglise gothique de La Sagne, bâtie au début du XVIème siècle, sous le règne de Guillemette de Vergy dame de Valangin. Actuel temple du village. Photos 1994 par Suzanne Monvert.

Un vieux jeu neuchâtelois: LE SEUL.

- Matériel:** un jeu de cartes de 32 cartes (pas de 6)
des jetons, perles, boutons, noix, noisettes en assez grande quantité
- Valeur des cartes:** a) en atout: (valeur décroissante) 7, as, roi, dame, valet, 10, 9, 8
b) autres couleurs: as, roi, dame, valet, 10, 9, 8, 7
La SPADILLE ou ESPADILLE = dame de trèfle vient s'ajouter aux atouts quels qu'ils soient et les domine tous.
- Résultats:** nombre de levées.

Groupement des joueurs



A donne les cartes: 3 + 2 + 3 à chaque joueur.
Si on n'est que 3 joueurs, on distribue un tas de 8 à l' "inconnu".
Si on est 5, un des joueurs passe un tour sans jouer, à tour de rôle

B dit: "J'appelle" (à moins que son jeu magnifique lui permette d'annoncer "SEUL")
C., D et A ont la possibilité de répondre "Je passe" ou "SEUL". Celui qui prend le Seul est seul contre les 3 autres ligüés et il a le droit de jouer le premier. Après l'annonce d'un SEUL, un des joueurs précédents a le droit de "reprenre le seul", mais pour gagner, il doit faire une levée de plus qu'un SEUL ordinaire.

On joue un tour, puis le SEUL annonce l'atout. S'il n'y a pas de SEUL, c'est B qui annonce par exemple: "Coeur atout, pique" ou "Coeur atout, pique ami": ceci signifie qu'il a un beau jeu en coeur, puis en pique et sollicite comme ami celui qui a l'as de pique. Ce couple aura l'autre pour adversaire. Si B possède les 4 as, il annonce "Pique ami au roi" et c'est le possesseur du roi de pique qui fera équipe avec lui.

Les joueurs ont l'obligation de jouer dans la même couleur que le premier, tant qu'ils en possèdent. Ensuite, ils peuvent, à leur gré, couper par l'atout ou renoncer avec une autre couleur. Le tour suivant est amorcé par celui qui a fait la levée.

Lorsqu'il ne reste plus qu'au minimum 3 cartes en mains, un joueur a le droit de crier "OUTRE!" s'il est sûr de gagner les 3 dernières levées.

Gains: Celui qui a commencé (SEUL ou couple de l'appelant) doit faire 5 levées sur les 8 pour gagner 1 (1 objet). S'il fait 6 levées, il gagne 2, pour 7 levées 3, pour 8 levées 4; s'il a crié "OUTRE" au bon moment, il a droit, selon les coutumes: soit à 1 supplémentaire, soit au double (= 8). Si par contre il ne fait que 4 levées, il paie 1, pour 3 levées 2, pour 2 levées 3, pour 1 levées 4, pour 0 levées 5 et s'il manque son "OUTRE": 6.

Si on joue 2 contre 2, chaque joueur perdant paie le chiffre du tarif et chaque joueur gagnant encaisse ce chiffre. Si on joue avec un SEUL, celui-ci encaisse le total des paiements des 3 autres, et s'il perd, il paie le tarif à chacun des 3 autres.

harangue contre la Carmagnole!

du député Sagnard aux Chauxdefontiers,
le 28 mai 1793; mérite d'être conservée.

Elle est traduite du patois de La Sagne, cet idiôme qui a été celui de la chaire comme il a été celui de l'école et du plaid.

Et puis, et puis. Qu'est ce que c'est que ce train? Diable ce n'est pas vrai qu'on se mette de ces collets rouges! Qu'on aille vite tailler l'arbre de cette liberté que ça va tout nous diviser. — Regardez, nous qui sommes bien unis à La Sagne, le diable en nous ne bouge. C'est que nous n'en voulons rien, ni pour peu, ni pour rien. Vilain qu'est ce que ça? Regardez bien! C'est que nous pouvons vivre sans le français. Que le diable nous ne voulons pas de cette liberté et de la langue étrangère à notre communauté du pays de La Sagne. Et de plus nous sommes passés par les voix; nous ne voulons pas que notre ministre de La Sagne prêchât avec du français, nous ne reconnaissons que notre mère langue, notre bon patois, c'est le meilleur. Tout ceux qui mettent de ces collets rouges ressemblent à des "râfoni", qui ne valent pas mieux qu'eux! Pour nous à La Sagne, nous ne voulons pas nous de figurer avec des collets tout en feu, des collets tout rouges; les beaux que nous portons sont bien plus avenants. Qu'est ce que ces cocardes? qui ont tant de "tacounets"? On dirait que c'est des foulards qui ont vite été brodés. Nous ne voulons pas que les Sagnards en portent des autres; ils sont jaunes les nôtres, le jaune c'est le chapeau du pays. — Ya aussi bien une bonne partie de Vaud, ceux qui sont comme nous, ils n'en veulent rien de cette diable de liberté.

"râfoni" = chauffourniers = chauliers.

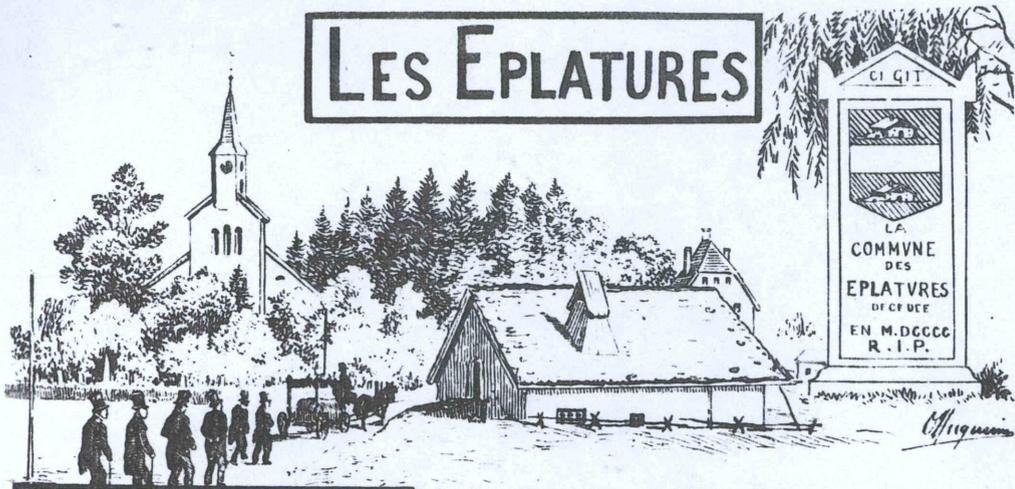
"tacounets" = tâcons = rapiécages.

La leçon était très bonne, = Tchacon était trop boeunâ,
Pour tout ce qui c'était passé. = De tot cet ksarai passâ.

Grand-papa raconte

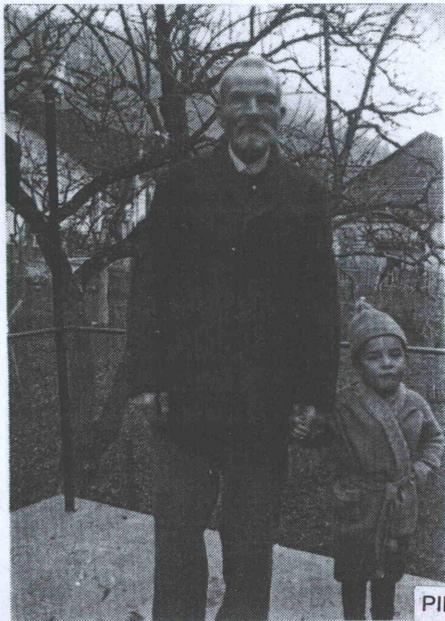


LES ÉPLATURES

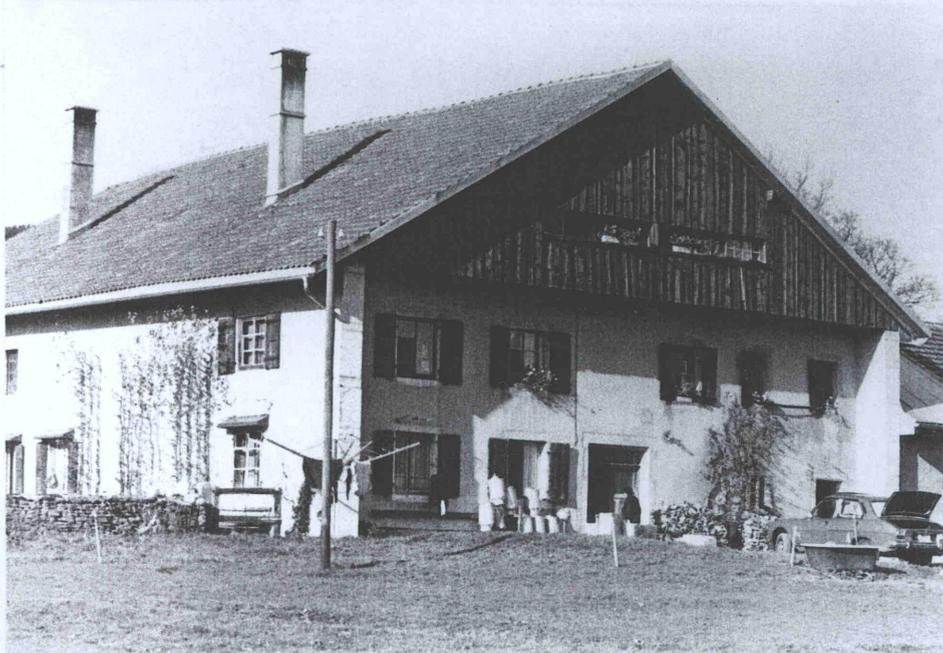


Des Éplatures la commune
Vient d'être annexée à la Chaux.
Les petits - c'est la loi commune -
Sont toujours mangés par les gros.
O. Huguenin

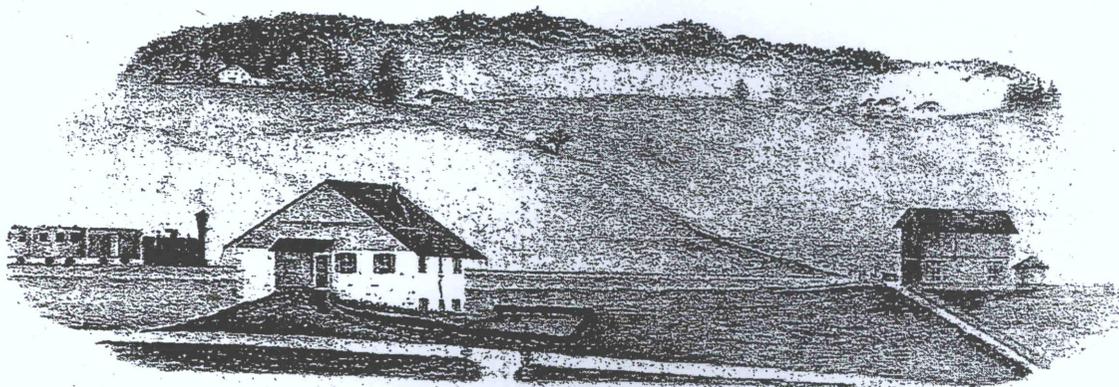
*Grand papa Jeanneret
et son petit-fils*



PIERRE ARNOLD



ferme Jeanneret-Grosjean aux Eplatures



Pl. 416.

Fig. 65

Jules Ami Jeanneret – Grosjean est né dans cette ferme aux Eplatures en 1844. Propriété de ses parents. Maison détruite en 2005. Dessin daté de 1865.

Un train qui allait très très vite

A l'aube du 150e anniversaire de la ligne La Chaux-de-Fonds - Le Locle, Pierre-Arnold Borel, généalogiste distingué, nous a remis un document étonnant, copie d'un dessin original qui date de 1865.

On y voit le train à vapeur se dirigeant paisiblement vers la petite halte du Crêt-du-Locle, et le sentier qui monte au Torneret. La ferme au premier plan, qui appartenait à la famille Matile, a été démolie en 2005. Mais le grand-père maternel de Pierre-Arnold Borel, Jules Ami Jeanneret-Grosjean, était né dans cette ferme en 1844. Et il avait fait part à sa famille des souvenirs mémorables datant de l'inauguration de la ligne. En

ce temps-là, la force motrice était plutôt constituée par le cheval, et l'arrivée d'un train excitait pas mal tous ces enfants aux alentours.

Lors de l'inauguration de la ligne, Jules Ami s'est mis à courir le long de la voie: «Ce train allait tellement vite que j'avais de la peine à le suivre en

courant!», disait-il à ses enfants. Quand Pierre-Arnold Borel raconte cela à ses petits-enfants, ils rient aux larmes...
/cld

Jules Jeanneret-Grosjean 1844-1928, un des derniers patoisants raconte à son petit-fils:

- Assis tous les deux sur le banc du poêle, grand-papa Jeanneret raconte à son petit-fils Noli: "...tu sais, aux Eplatures, lorsque j'étais un gamin, mes parents faisaient boucherie. Le jour de ce grand évènement, maman (Philippine Jeanneret-Vogt) et papa (Jean-Samuel), après avoir gouverné, préparaient tout l'attirail dont aurait besoin le boucher qu'on attendait; ils mettaient devant la porte le trébuchet, les cuves pour ébouillanter la bête avant de râcler ses poils, les seilles, les coeurlats, les terrines, les couteaux sur les tables. Nous, les gamins, en partant à l'école parlions de nos assiettes remplies de boudin.. mais ce malheureux jour-là le boucher itinérant s'est fait rudement attendre. Finalement il arriva tard dans la journée rendant chacun inquiet car vers la st. Martin d'automne la nuit est vite avancée... Le voilà qui arrive en marchant en zig-zag, il s'était réchauffé à toutes les pintes qu'il trouvait sur son chemin. Nos parents lui font des remarques mais l'homme émêché répond de sa voix pâteuse -"...ouais! on va d'jà lui faire un sort à çui-là!".. il sort le cochon du boïton et vise si mal qu'il donne à notre pauvre porc un violent coup de mailloche sur le grognet; l'animal pousse un hurlement de douleur, échappe à cet imbécile de boucher et disparaît dans la nuit. Notre cochon plein de promesses est resté introuvable durant des mois et adieu la bouchoyade, plus de saucisses, jambon, lard ou brezi; l'ate du tuyé de la ferme est resté vide. Les plats de sourièbe, de choucroute ou de choux raves et même les haricots secs n'étaient pas garnis cet hiver-là. Ce n'est qu'à l'époque des brandons, lorsque le père décida de perguer avant que la couche de neige ne fonde, et que le niveau du lisier baissa que l'on retrouva notre pauvre cochon au fond de la fosse à purin!"

Grand papa raconte encore..."..évènement exceptionnel, mes parents s'étaient offert, certainement pour un anniversaire, un bon dîner dans une auberge de campagne rière Tchäpi Rabié (Chapeau Rablé), peut-être à La Racine. Quand ils sont rentrés à l'hostau ils rageaient tout haut, déçus d'avoir si mal mangé pour un prix plus que surfait.

Mes frères Louis et Alcide et moi décidâmes de donner une bonne leçon au bonhomme peu scrupuleux et par un beau dimanche ensoleillé nous allons à notre tour dîner chez lui, choisissons un bon menu et nous nous régalons... les desserts et les cafés terminés nous appelons l'aubergiste, le félicitons pour ce bon repas et lui faisons part du pari que nous avons fait.. nous allons faire une course de vitesse jusqu'au murgier au bas de la pâture là où il y a une grande fie pas loin d'un passoir car ouvrir le clédar nous aurait retardés..des trois celui qui arriverait le dernier payerait la note des trois; nous lui proposons de taper dans ses mains le départ de la course.. l'aubergiste amusé se prête volontiers au jeu, et "un, deux, trois, capitaine, partez! feu'....on file en-bas la pente de Pouillerel, hop! disparus pour toujours les trois grands gamins, qui, ne sont plus jamais retournés chez ce coquin!"

Il y a aussi l'histoire des schnetz. Un crampet venait de temps en temps, sa carriole remplie de légumes du Seeland et s'arrêtait au Crêt du Locle pour proposer fruits et légumes de saison: nous les petits Jeanneret avions repéré dans quel coin, à l'arrière du char il avait abécqué ses sacs de schnetz. Le grand frère, un jour du passage du maraîcher a pu sauter sur le char et faire tomber quelques cornets sur la route; on en cache quelques uns dans l'herbe du talus et on appelle le marchand: -"M'sieu! M'sieu! vous perdez vos cornets!" il descend, les récupère sur le chemin, en ouvre un et nous en donne des grosses poignées pour nous remercier: "vous êtes bien braves, les bouèbes, tenez!"; quand il a tourné au bout du chemin, on a bien rigolé et on a eu des schnetz pour un bon moment!"



A La Joux-Perret, crayon d'E. Jeanmaire

*photographie de l'oeuvre par
Madeleine Jeanneret-Nicolet*

Une boîteuse et un boîteux se sont mariés au temple des Eplatures. En sortant de l'église, on entendait leurs jambes de bois taper en cadence chacune à son tour sur le sol durci par le gel... en mesure, l'homme murmurait à chaque pas: "Ye me r'pent, ye me r'pent!" et sa femme lui répondait à chaque coup de sa jambe de bois: " n'ait pieu temps! y né pieu temps!"

Traduction:

- abécqué = abéqué = juché plutôt mal que bien.
 ate = bois horizontaux dans le tuyé pour y suspendre les viandes à fumer.
 atriâu = boulette de foie et viande de porc avec persil dans une crépine et rôtie.
 clédar = portail rustique
 crampet = maraîcher venant du Seeland; Gampelen prononcé avec l'accent du lieu donnant Crampele
 fie = épicéa isolé
 gouverner = donner les soins au bétail
 grognet ou mordzet = groin
 hostau = maison
 lisier = purin
 mailloche ou maillotche = gros marteau de bois
 morgier = tas de pierres entassées
 passoir = issue ouverte mais étroite pratiquée dans un muret de pâturage.
 perguer = épandre le purin
 sourièbe = compote aux raves
 schnetz = quartiers de pommes ou de poires séchés

* dormir comme un peurlet est-ce que cela veut dire dormir comme un loir; ou "courir comme un peurlet" peut-être courir comme une belette ? ? *



Temple des Éplatures, photo Marie Agnès Borel, 1972.